

# Les Cahiers de la Franc-maçonnerie



## N° 13 : LA FRANC- MAÇONNERIE ET LES TEMPLIERS

Par le « Collectif des cahiers »

# Avertissement

Les cahiers de la Franc-maçonnerie, sont écrits par des francs-maçons qui ne s'expriment pas au nom d'une obédience maçonnique quelle qu'elle soit. Ces publications sont à caractère informatif, et les auteurs, bien que membre chacun d'une obédience particulière restent anonymes car ils s'expriment dans ces textes, non pas au nom d'une organisation maçonnique, mais à celui de l'ordre maçonnique en général. Au nom de ce que tous les maçons, quelle que soit l'organisation maçonnique à laquelle ils appartiennent, se reconnaissent individuellement en commun. L'exercice est difficile, en ce sens qu'il exige des auteurs qu'ils s'éloignent de leurs opinions personnels pour privilégier la description des convergences et des différences entre les diverses organisations maçonniques sans pour autant les réduire à leurs particularismes. Ils sont auteurs de plusieurs ouvrages sur la Franc Maçonnerie et c'est en s'appuyant tout autant sur leurs recherches que sur leur expériences personnelles, qu'ils rédigent ces cahiers destinés à informer tant le maçon que le profane.

## SOURCE DE L'ILLUSTRATION

« UNION, FERTILITÉ, PROSPÉRITÉ » (ASIE MINEURE), J. BRIANTS ANALYSE DE LA MYTHOLOGIE ANCIENNE (LONDRES 1807) – SOURCE : ERNST LEHNER *SYMBOLS SIGNS & SIGNETS*, DOVER PUBLICATION, INC NEW-YORK 1969.



TOUTS DROITS RÉSERVÉS. TOUTE REPRODUCTION, MÊME PARTIELLE, DE CET OUVRAGE EST INTERDITE. UNE COPIE OU TOUTE REPRODUCTION PAR QUELQUE MOYEN QUE CE SOIT CONSTITUE UNE CONTREFAÇON PASSIBLE DES PEINES PRÉVUES PAR LA LOI DU 11 MARS 1957 ET LA LOI DU 3 JUILLET 1985 SUR LA PROTECTION DES DROITS D'AUTEUR.

© ÉDITIONS OXUS, 2012

UNE MARQUE DU GROUPE ÉDITORIAL PIKTOS,  
Z.I. DE BOGUES, RUE GUTENBERG - 31750 ESCALQUENS

**[www.piktos.fr](http://www.piktos.fr)**

IMPRIMÉ EN FRANCE  
I.S.B.N. : 978-2-84898-157-4

# Introduction



Nombreux, dans le grand public et même parmi les maçons, sont ceux qui pensent qu'il y a une relation entre la Franc-maçonnerie et la chevalerie, en particulier celle des ordres religieux, militaires et plus précisément entre la Franc-maçonnerie et l'ordre du Temple.

Certains pensent même que la Maçonnerie serait une survivance ou une émanation de cet ordre. Elle en détiendrait certains secrets qui lui auraient été transmis par les derniers templiers, ceux qui, lors de la dissolution de l'Ordre, se sont réfugiés à l'étranger.



# Les légendes maçonniques



## — L'HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE DANS LES CONSTITUTIONS D'ANDERSON (1723)

Anderson, dans ses célèbres Constitutions (texte fondateur de la Franc-maçonnerie moderne), n'y fait référence que d'une manière ambiguë ou plutôt, à cette époque où l'on ne pouvait écrire n'importe quoi sous peine de recevoir les foudres des autorités religieuses et temporelles, il nous faut lire entre les lignes :

À la fin de son « histoire », il fait allusion aux nombreux et surprenants édifices romains que l'on trouve en Grande-Bretagne et ajoute :

« Il faudrait de nombreux gros volumes pour rassembler les nombreux et splendides exemples de la puissante influence de la Maçonnerie depuis la création [l'histoire de la Maçonnerie pour Anderson remonte à Adam – voir le Cahier n° 3, *Brève histoire de la Franc-maçonnerie*], à toute époque et dans chaque Nation... Nous devons en conclure qu'aucun Art n'a jamais été aussi encouragé que celui-ci, car véritablement aucun n'est aussi utile à l'humanité.

De plus, s'il était utile, on pourrait montrer que les sociétés ou ordres de CHEVALIERS *militaires*, tout comme celles de *religieux*, ont au cours des temps emprunté à cette ancienne *Fraternité* un grand nombre d'usages solennels, car aucun d'eux ne fut mieux institué, plus décentement installé ou n'observa d'une façon plus sacrée ses *Lois* et *Obligations* que ne l'ont fait les *Maçons* acceptés [les maçons spéculatifs, ceux

qui n'étaient pas artisans, mais qui étaient « acceptés » parmi les maçons opératifs], qui, à toute époque et dans tous les pays, ont maintenu et propagé leur activité dans leur voie particulière que même les plus habiles et les plus savants ne peuvent pénétrer, bien qu'ils l'aient souvent tenté, tandis qu'ils se connaissent et s'aiment les uns et les autres, même sans le secours de la parole ou quand leurs langues sont différentes<sup>2</sup>. »

Que doit-on comprendre ?

D'après Anderson, les ordres de chevaliers militaires et religieux (essentiellement les trois ordres prestigieux : Les Templiers ou Chevaliers du Temple de Jérusalem ; les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui devinrent plus tard Chevaliers de Rhodes puis Chevaliers de Malte mais que l'on mentionne généralement sous le nom d'Hospitaliers et les Chevaliers Teutoniques<sup>3</sup>) ont reçu de l'antique Maçonnerie, remontant à Adam et passée par la longue chaîne de transmission des initiés constructeurs, leur savoir intellectuel

2. Les mots en majuscules et en italique sont dans le texte d'Anderson.

3. Les **Chevaliers Teutoniques** (*Deutsche Ritter*) forment le troisième grand ordre de chevalerie religieuse et militaire issu des croisades. Fondé en **1128** à Jérusalem, cet ordre était initialement un ordre hospitalier voué au soulagement des croisés malades ou blessés. Les premiers membres portaient le titre de Frères de Sainte-Marie. Réorganisé en ordre militaire en **1190**, au siège de Saint-Jean-d'Acre, par l'empereur Frédéric de Souabe, l'ordre eut dès lors son siège à Saint-Jean-d'Acre. Les nouveaux chevaliers étaient soumis, pour les devoirs de charité, à la règle des Hospitaliers et, pour la discipline militaire, à celle des Templiers. L'Ordre prit toute sa puissance avec l'empereur Frédéric II de Hohenzollern.

À la fin des croisades, l'Ordre vint s'établir en Europe où il acquit de vastes possessions en Allemagne, en Italie, en Hongrie, en Transylvanie, et fut mis au rang des puissances européennes. Son histoire se confond dès lors avec celle de la Prusse et des pays riverains du sud-est de la Baltique.

En fait, les trois grands ordres de la chevalerie religieuse et militaire ont tous été fondés au début du **XII<sup>e</sup>** siècle sur une courte période de quinze ans, entre 1113 et 1128. Ce sont des moines soldats. Ils font vœu de chasteté, pauvreté et obéissance, auquel est associé l'usage des armes pour garantir la sécurité des Occidentaux se rendant à Jérusalem.

et leurs connaissances initiatiques ainsi que les lois morales en découlant.

Ils en gardèrent le dépôt précieux, le mirent en œuvre, l'adaptèrent à leur époque et à leur culture.

Autrement dit, ces chevaliers, essentiellement les Hospitaliers, les Templiers et les Teutoniques, étaient francs-maçons, et, grâce à leurs contacts divers en Orient, ils permirent à la Franc-maçonnerie de s'enrichir spirituellement et intellectuellement. Puis, à leur tour, ils transmirent le précieux dépôt de l'Art royal (la Franc-maçonnerie) à ceux qui en étaient jugés dignes, sans que les profanes, qui ne l'étaient pas, puissent y accéder, malgré toute leur habileté.

On remarquera aussi au passage que, pour Anderson, dès qu'apparaît un beau monument, il ne peut qu'être l'œuvre de francs-maçons...

## — LE TÉMOIGNAGE DE RAMSAY, 1736 ET 1737. LE RÔLE DES HOSPITALIERS

Treize ans plus tard, en France, le chevalier de Ramsay (1686-1743), célèbre franc-maçon<sup>4</sup>, tente, dans deux discours auxquels de nombreux maçons se référeront par la suite, une brève analyse historique montrant comment la Franc-maçonnerie se relie aux premiers ordres chevaleresques et aux croisades : **les chevaliers croisés s'unirent aux Hospitaliers** pour redonner vie à la Franc-maçonnerie qui ne s'appelait pas encore ainsi. Après les désastres des croisades et la perte des États latins, le roi d'Angleterre fit venir dans son pays tous les chevaliers appartenant à la « société », les prit sous sa protection. La société prit alors le nom de Franc-maçonnerie et le roi en devint le Grand Maître. Mais voici les discours :

---

4. André Michel de Ramsay est né en 1686 à Ayr en Écosse, d'une noble et grande famille. Il se fit catholique sous l'influence de Fénelon. Il fut reçu membre de la Royal Society.

## ✻ DISCOURS DE 1736. LE RÔLE DE L'ANGLETERRE

« Du temps des guerres saintes dans la Palestine, plusieurs princes, seigneurs et artistes entrèrent en société [en Franc-maçonnerie], firent vœu de rétablir les temples des chrétiens dans la Terre sainte, s'engagèrent par serment à employer leur science et leurs biens pour ramener l'architecture [la Franc-maçonnerie] à la primitive institution, rappelèrent tous les signes anciens et les paroles mystérieuses de Salomon, pour se distinguer des infidèles et se reconnaître mutuellement [et décidèrent de] s'unir intimement avec [les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem]. Dès lors et depuis, nos loges portèrent le nom de loges de Saint-Jean dans tous les pays. Cette union se fit en imitation des Israélites lorsqu'ils rebâtirent le Second Temple [du temps du roi perse Cyrus en 537 avant notre ère]. Pendant que les uns maniaient la truelle et le compas, les autres les défendaient avec l'épée et le bouclier.

Après les déplorables traverses des guerres sacrées, le dépérissement des armées chrétiennes, et le triomphe de Bendocdor<sup>5</sup>, soudan d'Égypte pendant la huitième et dernière croisade, le fils de Henry III d'Angleterre, le grand prince Édouard [le futur Édouard I<sup>er</sup> 1272-1307], voyant qu'il n'y aurait plus de sûreté pour ses confrères maçons dans la Terre sainte quand les troupes chrétiennes se retireraient, les ramena tous et cette colonie d'adeptes s'établit ainsi en Angleterre. Comme ce prince était doué de toutes les qualités d'esprit et de culture qui forment les héros, il aima les beaux-arts et surtout notre grande science. Étant monté sur le trône, il se déclara Grand Maître de l'Ordre, lui accorda plusieurs privilèges et franchises, et dès lors les membres de notre confrérie prirent le nom de *francs-maçons*.

Depuis ce temps, la Grande-Bretagne devint le siège de la science arcane, la conservatrice de nos dogmes et le dépositaire

---

5. Il s'agit de Baybar (1223-1277), sultan d'Égypte.

de tous nos secrets. Des îles Britanniques, l'antique science commence à passer dans la France. La nation la plus spirituelle de l'Europe va devenir le centre de l'Ordre et répandra sur nos statuts les grâces, la délicatesse et le bon goût, qualités essentielles dans un Ordre dont la base est la sagesse, la force et la beauté du génie. C'est dans nos loges à l'avenir que les Français verront sans voyager, comme dans un tableau raccourci, les caractères de toutes les nations, et c'est ici que les étrangers apprendront par expérience que la France est la vraie patrie de tous les peuples. »

✿ DISCOURS DE 1737. LE RÔLE PRIORITAIRE DE L'ÉCOSSE

Dans ce second discours, on voit la Franc-maçonnerie s'établir en Écosse avant que le roi d'Angleterre prenne les maçons sous sa protection à la fin des croisades.

• **Rappel de l'origine fabuleuse de la Maçonnerie**

« Chaque famille, chaque République, et chaque Empire, dont l'origine est perdue dans une antiquité obscure, a sa fable et a sa vérité, sa légende et son histoire, sa fiction et sa réalité. Quelques-uns font remonter notre institution jusqu'au temps de Salomon, de Moïse, des Patriarches, de Noé même. Quelques autres prétendent que notre fondateur fut Énoch, le petit-fils du Protoplaste [littéralement le « Premier Formateur », « celui qui façonne »], qui bâtit la première ville [d'après la Bible, c'est Caïn qui bâtit la première ville] et l'appela de son nom [Hénoch, d'après la Bible. Toutefois Hénoch est le fils et non le petit-fils de Caïn. Il est le petit-fils d'Adam et Adam est aussi nommé le Protoplaste : fait à l'image de Dieu, il est le premier démiurge car il nomme les choses et en les nommant il les crée]. Je passe rapidement sur cette origine fabuleuse, pour venir à notre véritable histoire. »



• **La véritable histoire d'après Ramsay. Les premiers croisés**

« Voici donc ce que j'ai pu recueillir dans les très anciennes Annales de l'Histoire de la Grande-Bretagne, dans les actes du Parlement d'Angleterre, qui parlent souvent de nos privilèges, et dans la tradition vivante de la nation britannique, qui a été le centre et le siège de notre confraternité depuis le onzième siècle.

Du temps des guerres saintes dans la Palestine, plusieurs princes, seigneurs et citoyens entrèrent en Société, firent vœu de rétablir les temples des chrétiens dans la Terre sainte, et s'engagèrent par serment à employer leurs talents et leurs biens pour ramener l'Architecture à sa primitive institution. Ils convinrent de plusieurs signes anciens, de mots symboliques tirés du fond de la religion, pour se distinguer des Infidèles, et se reconnaître d'avec les Sarrasins [par exemple, on trouve en Maçonnerie de nombreux mots tirés de la Bible qui servent de mots de reconnaissance, comme des noms de personnages ou des noms divins]. On ne communiquait ces signes et ces paroles qu'à ceux qui promettaient solennellement et souvent même au pied des autels de ne jamais les révéler. Cette promesse n'était donc plus un serment exécrationnel, comme on le débitait, mais un lien respectable pour unir les hommes de toutes les nations dans une même confraternité. »

• **L'union des premiers croisés avec les Hospitaliers**

« Quelque temps après, **notre Ordre s'unit intimement avec les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.** [C'est nous qui soulignons.] Dès lors et depuis, nos Loges portèrent le nom de Loges de Saint-Jean dans tous les pays. » [En Maçonnerie on est toujours dans une loge de Saint-Jean.] « Cette union se fit en imitation des Israélites, lorsqu'ils rebâtirent le Second Temple, pendant qu'ils maniaient d'une main la truelle et le mortier, ils portaient de l'autre l'Épée et le Bouclier [allusion à Esdras IV, 16].